HAL open science

Les Celtes et l'Occident : quelques remarques

Michel Bats

▶ To cite this version:

Michel Bats. Les Celtes et l'Occident : quelques remarques. Aquitania, 1994, L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Agen, 28-31 mai 1992), XII, pp.457-459. 10.3406/aquit.1994.1144 . hal-03984668

HAL Id: hal-03984668

https://hal.science/hal-03984668v1

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Aquitania, XII, 1994

Michel Bats

Les Celtes et l'Occident : quelques remarques

J'avais accepté la propositon des organisateurs du colloque d'intervenir en conclusion de ses travaux. D'abord, parce que le thème régional parlait encore vivement à un ancien fouilleur des Pyrénées-Atlantiques ; ensuite, parce que le thème de synthèse devait s'intéresser au problème des relations avec la Méditerranée, zone où mes recherches pouvaient me donner quelque assurance. On comprendra que la part, au demeurant passionnante, prise par les recherches sur les Celtes de la péninsule Ibérique m'ait parfois réduit au rôle du simple Candide. Point de synthèse donc, ni de distribution des prix, mais plutôt effort pour comprendre et organiser à chaud et briévement, dans une réflexion générale, la masse des informations recueillies au cours de ces trois jours. Qui sont ces Celtes du sud-ouest de l'Europe ?

L'espace chronologique

Depuis quand les Celtes sont-ils dans cet angle sud-ouest de l'Europe où, à l'époque historique, ne subsistent plus que des îlots non indo-européens ? Quand ces Indo-européens «deviennent-ils» des Celtes ? La «celtisation» est-elle un phénomène culturel ou résulte-t-elle de nouveaux apports de population ? Peut-on distinguer les deux processus ? M. Almagro Gobea était partisan d'un processus d'évolution interne depuis l'Age du Bronze dans la péninsule Ibérique, la celtisation représentant un mouvement d'expansion à partir de la Meseta (mais ces pré-Celtes étaient-ils déjà des Celtes par la langue ?). G. Rancoule cherchait en vain, en Languedoc occidental, des changements à mettre, aux

IVe-IIIe siècles, en relation avec une arrivée de populations celtes. Pourtant, la celtisation de la Gaule paraît de façon générale, plutôt conçue comme un mouvement d'expansion accompagné de déplacements de populations, qui, au Second Age du Fer, auraient amené des peuples entiers jusque sur les bords de la Méditerrannée. J.-P. Mohen voyait émerger la succession des groupes celtiques historiques à travers des degrés de celtisation différents. Or ces mouvements, associés à ceux qui portèrent d'autres Celtes dans le nord de l'Italie, ont été largement contestés, au moins en ce qui concerne les Volques, par les archéologues du sud de la France. A-t-on suffisamment pris leurs arguments en considération ?

L'espace géographique

Où sont les Celtes ? Comment retrouver les contours de leur implantation dans cet immense espace ? Puisque les Celtes sont partout, quel sens donner au mot frontière ? Faut-il. en particulier, bousculer les obstacles naturels ? La Garonne : Strabon notait la situation originale des Gaulois Bituriges Vivisques sur la rive gauche en pays aquitain et on a évoqué aussi le cas des Nitiobroges, à cheval sur les deux rives. Les chaînes de montagne : les Celtibères auraient-ils mûri et développé une culture originale indépendamment de leurs frères de Gaule, selon le schéma développé par M. Almagro Gorbea, s'il n'y avait pas eu la barrière des Pyrénées ? Et que dire des situations décrites par J.-L. Maya de part et d'autre de la chaîne cantabrique sur les versants atlantiques et méditerrannéens ? Les relations auraient eu lieu, selon E. Pons i Brun, par les bordures plutôt qu'à travers la chaîne.

L'espace linguistique

Voilà un domaine qui devrait permettre d'assurer un cadre : la langue utilisé est celte ou non. Outre le témoignage des textes antiques — nous savons, par exemple, par Strabon que les Aquitains ne parlaient pas une langue gauloise —, P.-Y. Lambert nous a rappelé quels documents permettaient de définir cet espace : d'abord les inscriptions, ensuite l'onomastique et enfin la toponymie. C'est dire les difficultés pour ces régions où les écrits sont plutôt rares et souvent tardifs. Nous savons ainsi qu'au Second Age du Fer notre espace s'articulait autour de deux groupes de langues celtiques, le celtibère et le gallo-brittonique, flanqués d'un groupe indo-européen mais non celtique, le lusitanien, et de deux groupes non-indo-européens (pré-indo-européens ?), l'ibère et l'aquitanien.

Les choses sont-elles aussi simples ? Prenons l'exemple d'Ensérune, certes mal publiée, mais avec des projets qui rendent la situation moins désespérée que ne l'a laissé entendre M. Feugère. A. Rapin nous a dit, avec un certain humour, que c'était, par le nombre d'armes (du moins d'épées, puisque les casques en sont absents) la plus grande nécropole celtique (laténienne !) de Gaule et M. Feugère y a ajouté : fibules, agrafes et chaînes de ceintures. Je n'ai pu m'empêcher de penser qu'à proximité immédiate, à Béziers, a été notée à la fin du Ve siècle, l'étonnante abondance de fibules à pied relevé en timbale. Or tout le monde sait qu'à Ensérune, l'on écrit en alphabet et en langue ibères depuis au moins le milieu du IVe siècle ; cependant l'onomastique y révèle trois groupes de noms propres d'importance à peu près identique, ibères, celtes et ligures. On débouche donc sur la question fondamentale de l'articulation entre l'identité ethnique, l'identité culturelle et l'identité linguistique ; elle a été particulièrement abordée dans les interventions de C. Olaetxea Elosegi et X. Penalver sur le Pays Basque et de J.-L. Maya sur les Asturies.

L'espace socio-culturel

C'est bien entendu dans ce domaine que se sont développées les plus grandes ambiguités. On a eu souvent l'impression que partant des modèles celtes, hallstattien puis laténien, on en a recherché désespérément l'écho partout où l'on imaginait que devaient se trouver des Celtes, comme s'il ne pouvait y avoir qu'une seule identité culturelle celte, ou du moins une seule «véritable». Que signifient Hallstatt et La Tène dans le sud-ouest et en Espagne en dehors des échanges d'objets ? Alors, au-delà de faciés multiples et divers, peut-on retrouver sous jacentes des traces, des résurgences, des permanences d'un vieux fond commun ? On l'a cherché dans les éléments de la culture matérielle : formes de céramique (Chr. Sireix), types d'armes (A. Rapin, A. Lorrio Alvarado), de parures, de motifs décoratifs ou de techniques (M. Feugère, F. Burillo Mozota, G. Nicolini). On a évoqué

les structures sociales : vestiges de la tripartition fonctionnelle indo-européenne (mais pas proprement celte), formes d'occupation du sol, types d'habitats (oppida gaulois, castros asturiens) et de sépultures. On a fait appel à des expressions «idéologiques» (rites funéraires, cultes) mais la religion a été la grande absente de ce colloque.

Mais en définitive, c'est la diversité des cultures celtes qui a émergé. La celtisation n'est pas un phénomène uniforme. Elle a mûri sur place, mais elle s'est nourrie aussi des multiples contacts avec les cultures voisines, du commerce et des échanges d'objets, sans doute également des déplacements de personnes, avec une accélération dans les derniers siècles du Second Age du Fer.